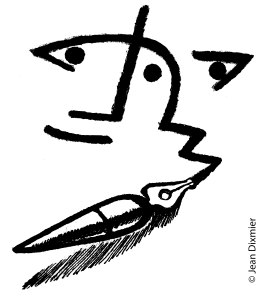


Chers lecteurs,

L'atelier « Page Blanche », de la bibliothèque municipale de Queige vous propose cette année, « **partir d'une photo** », une photo comme point de départ, premier pas vers d'autres univers.

Pour ceux qui voudraient nous rejoindre, prochaine réunion le **mercredi 7 juin, 20h00, salle de la bibliothèque**. Et pour ceux qui voudraient participer sans venir aux réunions, prochaine photo disponible sur demande à la bibliothèque ou par mail : biblio.queige73@orange.fr

Bonne lecture à tous,



Crédit photo : **Claire Beilvert**, tous droits réservés.

Plus d'informations et de nombreuses autres images sur le site de Claire :
[clairebeilvert.photoshelter](http://clairebeilvert.photoshelter.com)

Utchu, le petit garçon de l'affiche photographié par Claire Beilvert est l'un des protagonistes du film documentaire d'Alexandre Dereims : « Nous sommes l'Humanité », à voir cet automne avec l'AAB.

Utchu est un Jarawa.

Le peuple Jarawa est l'un des plus anciens au monde. Ils vivent sur les îles Andamans, en Inde, depuis 35 000 ans. Jusqu'à présent, ils ont réussi à se préserver de la folie de notre monde. Aujourd'hui, leur existence est menacée. Ils ne sont plus que 400.

Ils sont victimes de safaris photo qui ont lieu sur une route qui traverse leur forêt. Ils sont menacés par le braconnage. Les autorités indiennes veulent les assimiler et leur déni le droit à l'auto-détermination.

Plus d'informations sur :

<http://www.organicthejarawa.com/rencontrez-les-jarawas>

N.B.

Les participants de l'atelier « Page blanche » ne disposaient que du portrait d'Utchu comme point de départ pour écrire leur texte, qui ne sera donc pas nécessairement lié à ce que vit le peuple Jarawas.

Sagesse

Petit,

avec ta bouille toute ronde posée au creux de tes mains, tu me semble bien pensif... Tes yeux me chuchotent un doux murmure empli de tendresse. Cela réchauffe mon cœur, tu ravives au fond de moi le désir universel d'aimer. Ton visage m'apaise. Ton regard profond m'interpelle et pourtant sa douceur caresse. Il me relie à l'originel : l'innocence évidente d'un Humain encore dépouillé de tout ce qui peut l'avilir, d'un bébé pleinement là.

Comme il est tentant de rejoindre ta justesse !

Être comme toi en confiance,

Retrouver ma grandeur, tendre vers tous les possibles,

Vivre harmonieusement

Accueillir l'autre, l'aimer et

Partager.

Tout cela tu m'y invites, tu esquisses un léger sourire, reçois le mien !

« Être au plus proche de l'essentiel et œuvrer pour un monde beau et grand comme toi, petit. »

Je t'en fais la promesse car tu le mérites.

G.

Déracinement

Quand j'avais cinq ans, j'ai pris l'avion pour la première fois pour aller en colonie de vacances. J'étais émerveillé par l'oiseau gigantesque. Mais très vite j'ai eu peur au décollage et puis ma maman n'était pas là pour me rassurer, mais comme d'autres enfants étaient avec moi, je ne voulais pas pleurer devant eux.

Je me suis endormi plusieurs fois, malgré ça le voyage dura longtemps avec plusieurs escales et à chaque fois le décollage et l'atterrissage étaient terrifiants pour moi.

Quand nous sommes arrivés dans le pays de la colonie, on nous a fait monter dans un car et nous sommes partis pour l'inconnu. Le car s'arrêtait de temps en temps, déposait un enfant ou deux, ça palabrait un moment dehors, et nous repartions. Quand ce fut mon tour de descendre, une boule d'angoisse m'envahit. Un couple était là et on m'a dit d'aller avec eux, que désormais, je devais leur obéir, qu'ils étaient mes « nouveaux parents ». Que je ne partirais plus d'ici.

Et alors, j'ai compris que le beau voyage se transformait en cauchemar. Il faisait froid, il pleuvait. Je n'étais là que depuis une journée je n'avais pas encore vu la maison dans laquelle je devrais vivre. Je ne parlais pas la langue de ce pays. J'eus le sentiment que mes vrais parents m'avaient laissé tomber, qu'ils m'avaient abandonné sans me le dire. Pas la peine de crier ou de pleurer sous peine de recevoir une claque.

Plus tard à l'école ce n'était pas mieux, les enfants me traitaient de négro, de bamboula... Quand je pensais à mon île je ne comprenais pas ce qui s'était passé.

Le temps a passé et j'ai appris qu'en France de 1963 à 1982 l'état avait déporté des enfants, dont je faisais partie, de la Réunion vers les départements de la Creuse, du Tarn et de la Lozère pour peupler « la diagonale du vide ». « Les enfants de la Creuse » c'est comme ça qu'on les appelle.

Sous prétexte d'études et de confort, de retour après l'obtention de diplômes, auprès de leurs parents biologiques, ils ont été déracinés, ont servi de main d'œuvre bon marché, ont subi des sévices en tous genres, et cela sans espoir de retour.

L'état, quand il se mêle du bien être d'une communauté, ce n'est jamais au profit de cette communauté, mais parce qu'il y voit un intérêt comme c'est le cas sur l'île des Jarawas* en ce moment.

* Voir le film "We are Humanity"

S.

En famille

Voilà quinze ans que je n'avais pas vu mes sœurs, neveux et tantes. Ils formaient une tache multicolore au milieu de l'aéroport Charles de Gaulle... Je sortais du bureau et en les accueillant, je me sentais fade dans mon costume taillé sur mesures.

Arrivés à la maison, je regardais d'un air amusé ma femme se faire pétrir dans les bras de mes tantes. Étant d'origine norvégienne, elle n'avait pas l'habitude d'autant d'effusions corporelles avec des personnes qu'elle rencontre pour la première fois, même avec la famille !...

Mes tantes et mes sœurs ne se sentaient pas trop à l'aise, comme un manque de repères dans notre demeure high-tech. Mes neveux, eux, ont trouvé tout de suite leurs marques dans la piscine. Leurs cris et leurs rires m'ont fait penser que cette maison manquait d'enfants....

Après le diner, elles m'ont montré des photos de mon enfance dans le village, d'où un jour je suis parti avec mes parents, comme beaucoup de gens des environs lorsque j'avais sept ans. L'une d'entre elles m'a ramené vingt ans plus tôt. Je sens encore l'odeur de la poussière avec laquelle et un peu d'eau, on se faisait des traits guerriers sur le visage afin d'impressionner l'adversaire. Comme tous les gamins du village, nous voulions ressembler aux champions de lutte de notre communauté. J'avais relégué mes origines au fond de ma mémoire, mon enfance africaine. J'étais devenu parfait intégré, diplômé de grandes écoles, chef d'une entreprise de logiciels, marié à une belle galeriste d'art contemporain. Non que je regrette ma vie, mais l'Afrique fait partie de moi et je suis prêt à réinvestir avec conscience cette part de moi-même.

O.

We are Humanity

Petit garçon, tu es vraiment craquant avec ton regard pétillant, ton sourire charmeur et ta posture interrogative avec tes mains en coupe sous le menton.

Où es-tu allé jouer ? Sur une plage en te roulant dans le sable avec tes copains ? D'où viens-tu ?

Petit Jarawa, tu as l'air tellement confiant sur cette photo. Elle a été prise par un photographe lors du tournage d'un documentaire sur ton peuple. Tu fais partie d'une tribu de 600 âmes et tu vis dans les Iles Andaman. Les Jarawas vivent hors du temps et de la civilisation, et cela, depuis plus de 40 000 ans.

Mais qu'advient-il de vous maintenant qu'on parle de votre façon de vivre et de vos traditions ? Le documentariste essaie de vous protéger mais je suis inquiète pour toi et les tiens.

J' imagine déjà un tour-operator organisant des voyages hors de prix pour quelques privilégiés désirant passer quelques jours excitants. Malgré leurs désirs égoïstes de vivre une expérience unique, ils arriveront avec leur mode de vie si différent et leur état d'esprit de consommateurs. C'est ce que refusent absolument les Jarawas.

Ils souhaitent qu'on les oublie, qu'on ne touche pas à leur terre et qu'on les laisse vivre leurs coutumes et leurs traditions. C'est un peuple gai et pacifique.

Je te souhaite tout le bonheur du monde...

A.